

brisée

Teri Terry

La Martinière FICTION j.

BRISÉE

Teri Terry

BRISÉE

EFFACÉE, tome 3

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Maïca Sanconie

La Martinière FICTION j.

Du même auteur :

Effacée – tome 1
2013

Fracturée – tome 2
2014

Photographie de couverture : © Jamie Grill/Getty Images

Édition originale publiée en 2014 sous le titre *Shattered*
par Orchard Books, Londres,
une marque de Hachette Children's Books UK.
© 2014, Teri Terry,
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2015, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.
ISBN : 978-2-7324-6115-1

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

À ma mère

Chapitre 1

— Kyla ? Tu as peur ?

Aiden s'est garé devant la bâtisse décrépie et me dévisage attentivement. Moi, je garde les yeux rivés sur la façade. Elle ne paie pas de mine, mais les apparences sont souvent trompeuses. Les gens, surtout, peuvent être très différents de ce qu'ils donnent à voir, si bien qu'il est impossible de deviner leur vraie nature. Ainsi, j'étais loin de soupçonner les souvenirs enfouis dans les profondeurs de mon être.

Je secoue la tête.

— Bien sûr que non.

Enfin, c'est ce que je croyais. La camionnette qui arrive derrière nous me fait soudain changer d'avis.

— Les Lorders…, chuchoté-je en me ramassant dans mon siège.

Un van noir s'est arrêté au milieu de la rue, nous bloquant le passage. La panique me paralyse. En même temps, une voix intérieure me supplie : *Cours !*

Aussitôt, je me sens ramenée à une autre époque, devant le Lorder Coulson. Je revois son arme pointée vers moi, entends la détonation…

Bang !

Le sang de Katran a jailli. Une vague écarlate et chaude, m'inondant en même temps qu'elle emportait la vie de mon ami.

Étrangement, cette mort a résonné en moi comme un écho, et la mémoire m'est revenue : j'avais vu mon père mourir. Assassiné par ma faute, lui aussi.

Aiden jette un coup d'œil dans le rétroviseur et pose affectueusement sa main sur la mienne. Une portière du van vient de s'ouvrir, et une silhouette menue apparaît. C'est une femme, un chapeau enfoncé sur le front pour dissimuler son visage. Elle se dirige jusqu'à la porte du bâtiment et disparaît.

— Regarde-moi, Kyla, m'ordonne Aiden d'une voix calme et rassurante.

Je m'arrache à la contemplation de la camionnette.

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter, ajoute-t-il en m'attirant dans ses bras. Fais comme si nous étions amoureux. Sinon, ils ne vont pas comprendre pourquoi on s'attarde.

J'obéis, obligeant mon corps à se détendre contre le sien, à respirer lentement.

Ils ne sont pas là pour moi. Ils vont s'en aller.

Aiden me serre encore plus fort. Derrière nous, des pneus crissent sur le gravier, un moteur tourne.

— Ils sont partis, annonce Aiden, sans me relâcher pour autant.

Soulagée, je pose la joue sur son épaule. Je sens les battements de son cœur, la chaleur de son corps qui se répand en moi. C'est agréable, et même plus encore…

Sauf que ce « en plus » n'est pas possible. Aiden n'est pas Ben.

La peur laisse la place à la gêne, puis à la colère. Qu'est-ce qui me prend de réagir comme ça à la vue des Lorders ? Je me croyais plus courageuse… D'autant qu'en chemin, Aiden m'a expliqué qu'ils fréquentent ce centre.

Les Lorders sont les représentants officiels du gouvernement. Ils ont de l'argent et du pouvoir, notamment celui d'obliger les gens à détourner les yeux et à se taire. Cette femme est sans doute l'épouse de l'un d'entre eux. Et elle vient forcément ici pour la même raison que la mienne.

Aiden m'observe avec tendresse.

— Tu veux vraiment aller jusqu'au bout, Kyla ?

— Oui. Et tu ne dois plus m'appeler Kyla.

— Ce serait plus facile si tu avais choisi ton nouveau nom.

Cette fois, je garde le silence. Ma réponse risque de lui déplaire…

— Bon, alors n'oublie pas d'être naturelle, soupire-t-il. Si tu as l'air à ta place, personne ne te prêtera attention.

— D'accord.

— Maintenant, file, avant que quelqu'un d'autre n'arrive.

D'autres Lorders ? Non, merci.

Je mets pied à terre. C'est un jour gris de janvier, et le froid justifie l'écharpe qui m'enveloppe la tête. Je me hâte de gagner la porte de la clinique.

À l'intérieur, mes yeux s'agrandissent de surprise. L'immense entrée, très design, est meublée de fauteuils énormes, une infirmière pimpante se tient derrière le comptoir d'accueil et une musique douce nous enveloppe. Puis je me reprends. Je dois donner l'impression que cet univers m'est familier.

Du coin de l'œil, j'aperçois quand même un garde dans un angle. Le luxe n'exclut pas la sécurité !

La femme que nous avons vue sortir du van des Lorders est installée dans un fauteuil, un verre de vin à la main.

L'infirmière vient à ma rencontre en souriant.

— Bonsoir. Connaissez-vous votre numéro ?

— 7162.

Ici, tout est anonyme, par souci de discrétion. Évidemment, c'est mieux pour moi, mais en tant qu'ancienne Effacée je n'apprécie guère d'être identifiée par un numéro. Comme celui gravé dans le Nivo jadis fixé à mon poignet – une sorte de bracelet électronique signifiant à tous que j'avais été délinquante.

Je n'ai plus de Nivo mais ma chair en a gardé l'empreinte.

L'infirmière tapote sur sa tablette.

— Asseyez-vous un instant, m'ordonne-t-elle gracieusement. Un médecin TAIM va venir vous chercher.

Je m'exécute et tressaille en sentant mon siège bouger pour épouser les formes de mon corps.

TAIM signifie « Technologie d'Amélioration de l'Image ». Une pratique de pointe – d'un coût astronomique et totalement illégale. Je suis ici grâce à l'organisation d'Aiden, le Service des Personnes Disparues.

Le SPD a pour vocation de retrouver des gens et de faire campagne pour que soit révélée la vérité sur les Lorders. Mais il aide aussi des individus à quitter le pays, et d'autres à y entrer clandestinement. Notamment des chirurgiens spécialisés en TAIM et désireux de gagner beaucoup d'argent.

La femme du Lorder se tourne vers moi. Elle doit avoir dans les cinquante ans. Si la rumeur est vraie, elle en paraîtra vingt de moins en quittant ces lieux. Il y a

une lueur interrogative dans son regard, du genre « Que faites-vous ici, à votre âge ? ».

Je reste impassible.

Puis une porte s'ouvre et des pas s'approchent. La femme se redresse, croyant qu'on vient la chercher. Mais l'homme s'arrête devant moi. Il ne ressemble à aucun des médecins que je connais, dans sa tenue de service pourpre, taillée dans un tissu chatoyant. Et qui plus est, assortie à ses cheveux bicolores et à ses yeux couleur grenat !

Il me tend les mains, m'aide à me relever et fait mine de m'embrasser sur les joues. En réalité, il se contente de claquer les lèvres loin de moi.

— Bonjour, ma chère, je suis le Dr De Jour, mais vous pouvez m'appeler Doc. Par ici, je vous prie.

Il a un léger accent chantant, aux inflexions mélodieuses. Serait-il irlandais ?

Je retiens un sourire satisfait devant le regard indigné que me lance la femme assise lorsque je passe devant elle. Elle doit se demander qui je suis et pourquoi je passe avant elle. Si elle savait, elle filerait me dénoncer à son Lorder de mari !

Le Dr De Jour – Doc – a l'air déçu par la simplicité de ma requête.

— Vous ne voulez rien d'autre ? Vraiment ? Juste les cheveux, et en *brun* !

Il prononce le mot comme si cette couleur était le comble de la médiocrité. Mais ce qu'il me faut, c'est changer de tête afin de passer inaperçue. Le brun me semble parfait pour ça.

— Oui.

— Vous êtes pourtant d'un si joli blond, soupire-t-il. Et bien difficile à retrouver. Je dirais… « Soleil sur les

premières jonquilles », du numéro douze… avec des mèches en numéro neuf… oui, peut-être…

Il passe les doigts dans mes cheveux d'un air attentif, comme s'il allait donner cette teinte à sa prochaine patiente. Puis il étudie mon visage.

— Et la couleur de vos yeux ?

— Non. J'aime bien.

— Moi aussi. Mais des yeux d'un vert pareil, c'est un risque. Une nuance rare. « Vert pomme 26 », en plus intense…

Soudain, il fait pivoter la chaise où je suis assise et me détaille de la tête aux pieds.

— Vous n'aimeriez pas être plus grande ?

— Vous pourriez ? m'étonné-je.

— Bien sûr. Évidemment, ça prendrait du temps.

Je suis à la fois stupéfaite et un peu vexée.

— Vous me trouvez trop petite ?

— Non non… Enfin, je dirais, juste en dessous de la moyenne.

— Les cheveux, ça suffira.

— Bien. Vous savez que TAIM est une forme de géné-technologie accélérée… Nos modifications sont définitives. Vous resterez brune toute votre vie. Sauf si vous revenez me voir.

Il me tend un miroir et je me regarde. C'est vraiment bizarre de me dire que la prochaine fois que je ferai ce geste, je ne verrai plus les cheveux que j'ai toujours eus. La couleur est belle, sans doute, mais ils sont tellement fins…

J'ai toujours voulu des cheveux épais. Comme la magnifique crinière sombre d'Amy – la première chose que j'ai remarquée chez ma nouvelle sœur, lorsque, après mon

Effacement, il y a seulement quelques mois, j'ai découvert la famille qui allait désormais être la mienne.

— Attendez une minute, m'écrié-je, pourriez-vous…

Doc fait à nouveau pivoter la chaise pour plonger ses yeux pourpres dans les miens. Difficile de ne pas être fascinée.

— Oui ?

— Pourriez-vous les rendre plus longs et plus épais ? Peut-être aussi avec quelques mèches plus claires. Rien d'extravagant… Il faut que ça ait l'air naturel.

— C'est comme si c'était fait.

Il bat des mains, soudain joyeux à l'idée d'un problème à résoudre.

Plus tard, je m'allonge sur une table qui s'anime à mon contact, comme les fauteuils de la salle d'attente. Elle se moule à mon corps et le tient immobile. Je lutte contre la panique. Est-ce ainsi que j'ai été Effacée ?

Non. Les deux opérations n'ont rien à voir… Je dois me calmer. Je me concentre, revois la photographie de mon opération dans mon dossier d'hôpital. J'étais attachée sur une table, impuissante. Ici, personne ne me retient prisonnière.

Les Lorders et leur chirurgie m'ont volé mes souvenirs, ont placé une puce électronique dans mon cerveau pour contrôler le siège des émotions et des douleurs. Elle aurait pu me tuer, avant qu'on ne m'enlève mon Nivo. Maintenant, c'est différent. On va seulement changer la nature de mes cheveux. Et c'est mon choix, rien ne m'y oblige.

J'entends une musique lointaine. Le monde semble noyé dans le brouillard. Mes paupières s'alourdissent. Des pensées me traversent, sans suite…

Je vais avoir une autre apparence, avec d'autres cheveux, que Ben ne caressera plus. Lorsqu'il m'embrassait, c'était un geste familier.

Depuis que les Lorders l'ont emmené et ont effacé sa nouvelle mémoire, il ne sait plus qui je suis. Mais avec le temps parviendra-t-il à se souvenir de notre relation ? À comprendre que c'est moi, la fille de ses rêves ?

Sauf que si je deviens brune, il pourrait ne pas me reconnaître.

Je déglutis. Ma bouche voudrait former des mots, demander au médecin d'arrêter. Dire que j'ai changé d'avis… Mais aucun son ne sort de ma gorge.

Les visages au-dessus de moi ne sont plus que des formes floues, qui laissent lentement place au néant.

Nous courons côte à côte dans la nuit. Les longues jambes de Ben ont un rythme plus ample que les miennes, mais je me maintiens à sa hauteur.

Il pleut.

Nous n'y prêtons pas attention. À présent, la colline est plongée dans l'obscurité.

Il accélère, passe devant moi.

L'eau coule sur le sentier étroit, taillé dans la roche. Bientôt, nous sommes trempés et couverts de boue.

Lorsqu'il atteint le sommet, Ben lève les mains au ciel et éclate de rire.

Je l'entoure de mes bras et l'entraîne sous un arbre, puis me blottis dans sa chaleur.

Mais il y a quelque chose qui ne va pas.

— Ben ?

Je m'écarte un peu et plonge le regard dans ses yeux familiers ; d'un brun chaud, comme du chocolat fondu, et traversés de lueurs ardentes. Des yeux perplexes.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il secoue la tête et me repousse.

— Je ne comprends pas, murmure-t-il.

— Quoi ?

— Je te connais ? Je ne me rappelle plus…

— Ben, voyons, c'est moi…

Moi qui, au juste ? Kyla ? Ondée ? Lucy ?

Qui suis-je vraiment ?

La panique me serre la gorge.

Soudain, Ben se détourne, s'élance sur le sentier, puis disparaît.

Je m'affaisse contre l'arbre.

Dois-je chercher à le rattraper ? À quoi bon, s'il ne me reconnaît toujours pas ?

Mais faire demi-tour, sans lui, c'est admettre que je l'ai perdu.

Le ciel est soudain zébré d'un éclair éblouissant, révélant les arbres et la pluie battante. Puis le tonnerre résonne, si fort que j'en tremble violemment.

Comme si l'univers reflétait la douleur que je ressens à cause du départ de Ben.

Puis quelque chose en moi me force à bouger. Un instinct, me disant qu'il est dangereux de rester sous un arbre pendant un orage. Je me redresse, hésite encore.

Tant que j'ignorerai qui je suis vraiment, je ne saurai quel chemin prendre.

Chapitre 2

Plusieurs jours s'écoulent avant que Doc me tende enfin un miroir.

Je pose doucement mes doigts sur mes cheveux – oui, *mes* cheveux.

Une masse d'un brun chaud, avec des reflets dorés magnifiques. Le contraste est si fort avec le vert de mes yeux que je plisse les paupières pour examiner mes iris, soudain soupçonneuse. Et si Doc n'avait pu s'empêcher de les rendre plus verts ?

Mais non, c'est bien la couleur que j'avais à la naissance.

Donc, me voilà brune. Je touche encore ma crinière soyeuse et épaisse, qui tombe jusqu'au creux de mes reins. Puis je grimace. Mes cheveux sont si lourds que le simple fait de tourner la tête me fait mal. Il va falloir du temps pour que je m'habitue.

— Votre cuir chevelu restera sensible pendant un moment, déclare Doc en me tendant un petit flacon. Ces cachets soulageront la douleur, mais n'en prenez pas plus de deux par jour pendant une semaine. Alors ?

Je me force à me détourner du miroir et lève les yeux vers lui.

— Alors quoi ?

— Ça vous plaît ?

J'ai été tellement surprise que j'ai oublié de le remercier !

— Au-delà de mes espérances, dis-je avec un sourire de reconnaissance.

— Selon moi, il faut encore une petite touche.

Il me soulève le menton pour mieux me dévisager. Si c'était quelqu'un d'autre, je serais mal à l'aise, mais de sa part cela ne me dérange pas. C'est comme s'il prenait des mesures, pesait le pour et le contre. Pour ou contre quoi, au juste ?

Veut-il modifier ma peau ou la structure de mon visage… ? Son regard scrutateur semble distinguer les cellules individuelles et les gènes qu'elles contiennent.

Puis il se dirige vers un meuble composé de nombreux tiroirs. Il en ouvre plusieurs et me tend enfin un objet.

— Des lunettes ? m'exclamé-je. Pour quoi faire ? J'y vois très bien…

— Faites-moi confiance, mettez-les.

J'obéis et me regarde à nouveau dans le miroir. Cette fois, je retiens un cri de stupeur.

La monture, en métal argenté et patiné, convient parfaitement à la forme de mon visage. Mais ce n'est pas cela qui m'a coupé le souffle.

Ce sont mes yeux. Les verres des lunettes sont transparents, et pourtant, cela change la couleur de mes iris, devenus d'un bleu-gris ardoise. Je tourne la tête d'un côté et de l'autre, enlève les lunettes, les remets, m'examine comme si j'examinais une inconnue. Cette fille brune est quelqu'un d'autre. Elle a l'air plus âgée, aussi. Personne

ne la reconnaîtra. Pas seulement Ben. Je pourrais passer près de maman et d'Amy dans la rue sans qu'elles aient la moindre idée de mon identité.

— C'est étonnant. *Vous* êtes étonnant, docteur De Jour !

— À votre service, réplique-t-il avec un grand sourire. Et ne vous inquiétez pas pour les lunettes. Au Royaume-Uni, on ne connaît pas encore cette technologie. Personne ne soupçonnera quoi que ce soit.

Il fait tourner ma chaise pour que nous soyons face à face.

— Voilà. La fille blonde aux yeux verts n'existe plus, remplacée par une version plus sophistiquée. Maintenant, vous avez l'air d'avoir dix-huit ans. Avec votre nouvelle carte d'identité, vous pourrez voyager. J'espère – non, je suis certain que nous nous reverrons.

— Merci pour tout, Doc.

Il penche la tête de côté, et continue à m'observer.

— Qu'y a-t-il ?

— Non, rien… Quelque chose qui m'interpelle, et dont je devrais me souvenir… Mais il est temps de partir, à présent.

Il m'ouvre la porte et ajoute :

— Dites à Aiden que j'ai besoin de le voir.

Plus tard ce jour-là, je me retrouve dans une petite pièce au fin fond d'une usine. On y fabrique de fausses identités… De nouvelles vies y éclosent dans la demi-pénombre.

— Votre nom ? me demande un homme assis derrière le bureau.

J'hésite.

À ma naissance, on m'a appelée Lucy. Puis j'ai choisi le nom d'Ondée quelque temps après avoir été enlevée par Nico et ses terroristes anti-gouvernement – un nom de guerrière. Arrêtée, puis Effacée, j'ai été rebaptisée Kyla par un fonctionnaire de l'hôpital.

Tant d'identités en dix-sept ans…

— Nom ? s'impatiente l'homme.

— Donna Kelly.

Ce nom-là contient tous les précédents. Tous mes visages, tous mes passés. Je l'habite pleinement.

Peu après, je me retrouve en possession d'une fausse carte d'identité, avec la photo d'une fille de dix-huit ans, brune aux yeux gris, libre de voyager et de vivre sa vie.

Chapitre 3

Au bout d'un moment, le car quitte les faubourgs de Londres pour s'engager sur une route de campagne.

J'ai insisté pour rentrer seule de la clinique de chirurgie esthétique. Avec mon nouveau look, je n'ai plus besoin de me cacher. Seulement, je ne pouvais pas prévoir qu'il y aurait une alerte à la bombe dans un des trains menant à la capitale – une bombe des TAG, évidemment.

Du coup, tout le réseau ferroviaire est bloqué pour l'enquête et j'ai été obligée de prendre un car. Le moindre cahot se répercute dans mon crâne douloureux ; je serre les mains pour m'empêcher de tenir le poids de ma nouvelle chevelure. Inutile d'attirer l'attention avec un comportement bizarre.

Des champs, des fermes et des villages défilent à toute allure. Peu à peu, je retrouve un paysage familier. Nous approchons de l'endroit où j'ai vécu avec maman et Amy, jusqu'au jour où la bombe des TAG a failli me tuer. Une bombe que Nico avait insérée dans mon Nivo.

Le jour où je me suis enfuie.

Je me suis cachée chez Mac, un ami en qui j'ai toute confiance, même si je le connais peu. C'est le cousin du petit copain d'Amy, et il s'occupe avec Aiden du Service des Personnes Disparues. Ils m'ont offert leur aide sans poser de question, m'ont proposé une cachette sûre, une chance de construire une nouvelle vie. L'ancienne, avec maman et Amy, est terminée depuis peu.

Pourtant, elle me paraît déjà lointaine.

C'est comme si le destin me séparait sans cesse des miens…

Un long corbillard arrive en sens inverse, obligeant la circulation à ralentir des deux côtés de la route. Une voiture noire le suit. Elle est occupée par deux personnes, dont l'une est penchée sur l'épaule de l'autre. C'est une jeune fille au teint sombre et aux cheveux d'un noir de jais. La conductrice est plus âgée, et très pâle. J'écarquille les yeux : c'est maman et Amy !

Le car s'arrête non loin de la longue allée menant à la maison de Mac. Je m'y élance, préoccupée par ce que je viens de voir. À quel enterrement se rendaient ma mère et ma sœur ? L'inquiétude me gagne tandis qu'une autre partie de mon cerveau enregistre un changement : le ciel est étrangement bas et le fond de l'air est glacé. Va-t-il neiger ? Jamais je n'ai vu la neige, et pourtant il me semble que j'adore ça. Certes, quand j'étais Lucy, j'ai dû en faire l'expérience : enfant, j'ai grandi dans la région du Lake District. Mais les souvenirs de Lucy ont été effacés par la chirurgie des Lorders.

La maison de Mac apparaît au tournant. C'est une construction isolée, fermée à l'arrière par un haut portail.

Depuis l'allée, j'aperçois un long trait blanc et brillant au-dessus. Un van est garé là… celui d'Aiden ?

On m'attend, si j'en crois le rideau qui vient de retomber sur la fenêtre de devant. Un instant plus tard, Mac ouvre la porte d'entrée.

— C'est vraiment toi, Kyla ?

— Je m'appelle Donna, maintenant.

J'entre et ôte mon béret, ce qui m'arrache une grimace de douleur. Aiden est là aussi, et mon expression de souffrance ne lui a pas échappé.

— Tu as mal ? Je t'avais proposé de venir te chercher…

Je réponds d'un haussement d'épaules et me dirige vers l'ordinateur au fond du couloir, prenant juste le temps de laisser mon écharpe et mon manteau sur une chaise. Je dois comprendre ce que faisait ma famille derrière ce corbillard. Un coup d'œil sur un site d'actualités locales va me renseigner…

L'ordinateur de Mac est illégal. Il ne l'a pas déclaré au gouvernement et il capte Internet sur des réseaux clandestins. Skye, la chienne de Ben, tente de me faire la fête mais je lui donne une rapide caresse et la repousse.

Une fois devant l'écran, prise d'une soudaine inspiration, je consulte d'abord le site Internet du SPD. Je cherche la fiche de Lucy Connor, disparue de la ville de Keswick à l'âge de dix ans, et récemment retrouvée. Ma véritable identité, volée par les Lorders, et reconquise grâce à mes amis.

Or, maintenant, la fiche porte l'inscription « Décédée ».

Je contemple l'écran, abasourdie, puis tressaille en sentant une main se poser sur mon épaule.

— Tu as l'air en forme, pour une morte, raille Mac. J'aime beaucoup tes nouveaux cheveux.

Je pivote. Aiden est là aussi, près de Mac, et il a une drôle d'expression.

— C'est toi qui as marqué ça ! m'écrié-je, furieuse. Mais pourquoi ?

— Désolé, Kyla, mais tu es officiellement décédée depuis qu'une bombe a détruit une partie de la maison de tes parents adoptifs.

— Mais les Lorders n'ont pas pu retrouver mon cadavre… Attends une minute ! Mon car a croisé un convoi funéraire, tout à l'heure. Maman et Amy suivaient le corbillard. Ne me dis pas que c'était *mon* enterrement ?

Aiden semble mal à l'aise.

— J'ignorais que ça se passait aujourd'hui.

Mac et Aiden échangent un regard perplexe.

— Le plus vraisemblable, c'est qu'ils ne veulent pas reconnaître que tu leur as échappé, déclare Aiden.

Aiden pense que les Lorders ont placé cette bombe pour me punir d'avoir aidé Ben à couper son Nivo. Il ne sait rien du double jeu que j'ai tenu, au risque de ma vie, pour les Lorders d'un côté et pour les TAG de l'autre. Mon secret est bien lourd et il me ronge.

Mais Aiden aussi a des secrets.

Mes yeux s'emplissent de larmes.

— Je ne peux pas laisser maman et Amy croire que je suis morte. C'est trop cruel.

Aiden s'assied près de moi et me prend la main.

— Il le faut, Kyla. Nous ne pouvons prendre aucun risque.

Je retire ma main de la sienne.

— Non ! Je refuse de partir comme ça. C'était déjà pénible de passer pour disparue, mais morte… Tu m'en demandes trop.

— Elles sont peut-être surveillées. C'est trop dangereux, proteste Aiden.

— Personne ne me reconnaîtra, à présent.

Aiden secoue la tête.

— Réfléchis bien, Kyla. Une autre vie t'attend à Keswick. Ne gâche pas cette chance. Et ta mère ne voudrait pas que tu prennes ce risque.

Cette fois, je me tais. Il a raison.

Les élancements de ma migraine prennent le pas sur mon amertume. Je soulève mes cheveux et les tiens très haut pour me soulager de leur poids. Je voudrais m'allonger, mais il faut d'abord que je sache pourquoi les Lorders m'ont rayée de la liste des vivants.

— Tu ne te sens pas bien ? s'inquiète Mac.

Je hausse les épaules, et même ce geste me fait souffrir.

— J'ai des antalgiques dans mon sac, déclaré-je.

Mac va me chercher le flacon et un verre d'eau, et j'avale un cachet.

— Tu devrais te reposer, propose Aiden.

— Expliquez-moi d'abord pourquoi vous avez si vite déclaré ma mort sur le site du SPD. Les Lorders vous contrôlent maintenant ? C'est pour ça ?

Aiden et Mac échangent un regard.

— C'est une possibilité, répond Mac. Nous modifions souvent les codes d'accès mais nous ne pouvons pas tout verrouiller. Les gens doivent pouvoir consulter notre site. Il est donc probable que les Lorders peuvent le faire aussi.

— Mais alors, quand je me suis déclarée « retrouvée » sur le site, ils l'ont su aussi ?

— Non, dit Aiden. Les réponses n'apparaissent pas sur l'écran, il n'y a que le SPD qui les reçoit. Lorsque nous estimons qu'il n'y a plus aucun risque de fuite, seules les

personnes directement concernées par la disparition d'un proche sont mises au courant.

J'avais déjà longuement interrogé Aiden à ce propos. Je voulais savoir qui connaîtrait ma nouvelle identité et où il m'envoyait exactement. Et je le crois lorsqu'il dit que le SPD donne des informations au compte-gouttes, car il ne m'a toujours pas révélé qui a déclaré ma disparition lorsque j'avais dix ans. Je suppose que c'est ma vraie mère. Et qu'il me le dira lorsqu'il estimera cela sans danger.

Il doit me trouver complètement paranoïaque… Bien sûr, il ignore que mes questions sont loin d'être innocentes. Il ne sait rien du plan que Nico avait conçu pour détruire le SPD – ni que j'ai repéré un chauffeur du SPD dans le camp des terroristes.

Je devrais aussi lui dire de se méfier de Nico, mais comment le prévenir sans rien révéler de tout le reste ?

— Que se passe-t-il lorsqu'on retrouve un disparu ? demandé-je. Des enfants qui ont été Effacés, comme moi, ne peuvent jamais retourner dans leurs vraies familles, n'est-ce pas ? C'est illégal, et beaucoup trop dangereux.

— Parfois, ils entrent secrètement en contact avec leurs parents d'origine. Mais ils vivent toujours séparément.

— « Parfois » ? Et le reste du temps ?

À nouveau, Aiden et Mac échangent un regard.

— Eh bien, le plus souvent, il est trop tard.

— Tu veux dire que les disparus sont *morts* ?

— Oui.

— Mais pour moi, c'est différent, insisté-je. Je peux retourner chez ma mère biologique.

— Tu as deux ou trois options, et la chance de pouvoir choisir.

Je soupire. Nous avons déjà parlé de tout cela, mais je n'ai pas avoué à Aiden la vraie raison qui me motive. Je lui ai caché la mort de mon père, et ses derniers mots : « N'oublie jamais qui tu es. »

C'est pour lui que je vais à la rencontre de mon passé.

— Quel nom tu t'es choisi, alors ? me demande Mac.

Je plonge la main dans ma poche et lui tends ma carte d'identité.

— Donna Kelly, lit-il à haute voix. Ça ne ressemble pas trop à Kyla ?

J'étais sûre qu'il dirait ça.

S'il savait que mon nom de terroriste était Ondée, il serait vraiment mécontent. De Donna à Ondée, puis de Kyla à Kelly, c'est presque les mêmes sonorités.

Mais il reste peu de survivants de mon ancien monde. *Seulement Nico*, murmure une voix intérieure. Je l'ignore. Pourquoi Nico ferait-il le rapprochement entre une petite blonde et une brune plus âgée ?

Et puis, ce nom me permet de rassembler toutes les identités de mon existence. Si je les perds, que me restera-t-il ?

J'ai la tête qui tourne.

— Moi, je le trouve très banal et passe-partout, murmuré-je.

Mac, s'apercevant de mon malaise, me conduit jusqu'au canapé du salon. Il m'y installe, une couverture sur les genoux. Puis je l'entends chuchoter avec Aiden près de la porte.

J'ai eu beau insister pour connaître mon passé, j'ai une certaine appréhension. Vais-je apprécier ma vraie famille ?

— Tu as dit que j'avais deux ou trois options, Aiden, murmuré-je. Lesquelles ?

Il vient s'agenouiller devant moi et repousse une mèche de cheveux sur ma joue.

— Tu pourrais raconter ton histoire au SPD, être un de nos témoins.

— Donc être obligée de m'enfuir ?

— Nous pourrions te cacher dans un endroit sûr, ou t'envoyer loin d'ici pendant qu'on rassemble des preuves. Jusqu'à ce que nous soyons prêts.

— Prêts à dire au monde entier qui sont les Lorders ? Pour que le peuple renverse le gouvernement ?

— Oui.

Aiden est un rêveur. Les Lorders ne partiront jamais sans faire un maximum de dégâts. Mais j'apprécie ce rêve, et je lui souris.

Son visage s'éclaire.

— Les antalgiques te réussissent… Tu as l'air détendue, tout à coup. Et tes nouveaux cheveux sont splendides.

— Ils me font mal.

— Tu veux un autre cachet ?

— Non, merci. Aiden, écoute, il y a des trucs que je ne t'ai pas dit…

Il me regarde avec une grande douceur. S'il savait tout ce que je lui cache, me sourirait-il ainsi ? Il est tellement confiant…

— De quoi s'agit-il, Kyla ?

— De ton chauffeur. Celui qui est venu lorsqu'on a vu Ben courir sur la piste, tu te rappelles ? Méfie-toi de lui.

Aiden change soudain d'expression. Il devient grave, fermé, réfléchi.

— Ça expliquerait plusieurs choses, dit-il enfin. Nous allons faire notre petite enquête. Mais pourquoi le soupçonnes-tu ?

Aïe, ça se complique. J'aimerais tant me confier… Le fardeau est insupportablement lourd.

— Non, ne réponds pas, reprend Aiden. On en parlera quand tu seras dans ton état normal. Pas sous l'effet des médicaments.

— Attends… Que voulais-tu dire par « m'envoyer loin d'ici » ?

— Quitter le pays.

— C'est possible ?

— Le SPD a tout un réseau. Pour gagner l'Irlande-Unie ou le continent.

L'Irlande-Unie… Un pays libre, paraît-il.

Mais qu'en savons-nous exactement ? Depuis que l'île s'est séparée du Royaume-Uni, il y a des dizaines d'années, son indépendance n'a jamais été reconnue officiellement. Est-ce vraiment mieux qu'ici ?

Et serais-je capable d'abandonner tout ce que j'ai connu ?

Je ferme les yeux.

Aiden ne connaît qu'une partie de mes activités. Je ne lui ai rien dit pour le protéger, mais en réalité je ne veux pas perdre son affection. J'ai si peu d'amis. Je ne peux pas risquer d'en perdre encore un.

Car même si ce n'était pas de mon plein gré, j'ai vraiment fait partie des TAG. J'ai vraiment été terroriste. Dans ces conditions, comment pourrais-je témoigner pour le SPD ? Personne ne croira une criminelle !

Traverser la mer ne me permettrait pas de laisser mes secrets derrière moi.

Je fonce sur le sentier caillouteux, aussi vite que mes petites jambes me le permettent. Quand je me retourne, les rues et les immeubles ont disparu. Tout est immobile et silencieux.

Enfin, je suis seule.

Malgré ma nervosité, je me souviens parfaitement du chemin, même si je ne suis jamais venue ici sans mon père. Cependant,

le trajet me paraît beaucoup plus long et je me sens soulagée en arrivant à la barrière.

Une brume épaisse entoure les pierres. À demi cachées, elles semblent dormir. Au-dessus, le soleil brille. Les montagnes sont des sentinelles lumineuses veillant sur leurs bébés endormis. Je traverse le pré, entre à mon tour dans la brume et presse les mains contre une pierre. Elle est froide, immense. Mais lorsqu'on recule et qu'on regarde les montagnes, le cercle de pierres semble minuscule.

Papa les appelle les « Enfants des montagnes ». Pourtant, j'ai appris à l'école que ces roches ont été installées à Castlerigg par des druides, il y a des milliers et des milliers d'années. Je m'avance vers la pierre suivante, la touche aussi, et commence à les compter. Je suis arrivée à la moitié du cercle lorsque j'entends une voix.

— Je savais que je te trouverais ici.

C'est papa.

Je ne dis rien et continue à compter les pierres. Les montagnes ont beaucoup d'enfants. Je suis leur enfant, moi aussi.

Papa me rejoint.

— Tu en es à combien ? me demande-t-il.

— Vingt-quatre.

Je compte à haute voix tout en avançant.

— Vingt-cinq.

— Elle est très inquiète pour toi, tu sais, ma chérie.

— Vingt-six.

— Elle a peur qu'il ne t'arrive quelque chose quand tu disparais.

Je soupire.

— Vingt-sept.

— D'accord, elle a un caractère difficile.

— Vingt-huit.

— Mais elle t'aime.

— Vingt-neuf.

— Il ne faut plus que tu t'enfuies comme ça.

— Mais toi, tu le fais, des fois. Trente.

Nous nous arrêtons.

— Tu comprends, elle me rend folle de rage, poursuis-je.

Papa éclate de rire.

— Je vais te confier un secret. Parfois, elle me rend fou moi aussi. Alors rentrons à la maison et soyons fous ensemble.

— Je peux finir d'abord ?

— Bien sûr.

Nous continuons à compter à haute voix tous les deux, jusqu'à quarante.

— C'est fini, dis-je.

Nous regagnons le portail et je me retourne. La brume commence à se dissiper. Les Enfants de pierre seront heureux lorsqu'ils se réveilleront au soleil. Après notre départ, ils joueront entre eux.

Un peu plus tard, je promets de ne plus jamais m'enfuir. Mais pendant que je prononce mon serment, je croise les doigts derrière mon dos.

Chapitre 4

Je me réveille de bonne heure, incapable de bouger les jambes. Qu'est-ce qui m'arrive ? Le cœur battant, je tends les bras et rencontre le pelage soyeux de Skye, couchée sur moi. Je tente de soulever la chienne, qui s'étale de plus belle. Finalement, je me contorsionne pour me dégager, et lui abandonne le canapé.

En entrant dans la cuisine pour préparer du thé, je suis happée par le paysage que m'offre la fenêtre. Dans le jardin de Mac, les clôtures, les arbres et les pans de carcasses d'automobiles sont décorés de délicats motifs de givre. C'est si beau que j'ai aussitôt envie de dessiner.

Finalement, je préfère qu'il ne neige pas, aujourd'hui. Je pourrai me déplacer plus facilement. En plus, je ne vois plus le van d'Aiden. Donc, la voie sera libre, ce matin.

Je prends mon carnet de croquis et reviens m'installer sur le canapé avec mon mug de thé brûlant. Dessiner va m'aider à réfléchir. Je laisse courir mon crayon sur le papier, mais au lieu des motifs de givre apparaissent des pierres dressées en cercle. Puis une petite fille blonde

presse ses mains sur une des stèles, comme dans mon rêve.

Cet endroit existe-t-il vraiment ? Tout en moi dit « oui ». Quand j'irai à Keswick, je le retrouverai peut-être. Je m'imagine toucher les Enfants des montagnes pour les compter une fois encore. Mais mon père ne viendra pas m'y rejoindre.

Cela fait cinq ans, maintenant, qu'il a perdu la vie en tentant de m'arracher aux TAG. Pourtant, ce souvenir m'est revenu récemment, et avec une telle violence que j'ai l'impression que c'était hier.

Pourquoi retourner dans le lieu de mon enfance, si papa n'y est plus ? Je ne me souviens de personne d'autre. Et puis, quelque chose me trouble. Était-ce ma vraie mère que je fuyais, dans ce rêve ? Pourquoi me rendait-elle « folle de rage » ?

Elle t'aime, m'avait-il dit. Je dois donc lui faire confiance et penser qu'elle sera contente de me revoir. Et puis, même si j'avais croisé les doigts, j'avais promis de ne plus m'enfuir. D'accord, je n'avais pas quitté mes parents de mon plein gré, mais mon retour sera la réalisation de cette promesse d'enfant.

Je soupire et chausse mes bottes.

Je ne peux pas partir sans dire à ma famille adoptive qui je suis. J'ai déjà tant de regrets…

Mac apparaît dans le salon en bâillant, les yeux encore pleins de sommeil.

— Déjà debout ? s'étonne-t-il. Laisse-moi deviner : tu vas promener Skye.

— Disons que c'est la version officielle.

Skye frappe le sol de sa queue en entendant le mot « promener ».

— Où vas-tu, alors ?

— Tu le sais très bien.

— Aiden va devenir dingue quand il l'apprendra.

— Il faut que je les prévienne, Mac. Mets-toi à ma place… Elles sont malheureuses et je peux mettre un terme à leur souffrance.

Il soutient mon regard, puis pousse un long soupir.

— C'est risqué mais je comprends.

Mac a survécu à l'explosion d'un bus lors d'un attentat terroriste, il y a six ans. Il y a eu d'autres survivants mais la plupart ont disparu dans la nature. Comme le fils de maman, Robert, qui a probablement été Effacé. Impossible de savoir ce qu'il est devenu.

Maman avait déjà perdu ses parents lorsqu'elle avait quinze ans. Son père était le chef du premier gouvernement des Lorders. Les TAG les ont tués, lui et sa femme. Je ne peux pas lui laisser croire que l'histoire se répète aussi cruellement.

Skye se couche à nos pieds. Elle a compris que sa promenade n'aurait pas lieu, du moins pas avec moi.

— Je t'emmènerai tout à l'heure, lui promet Mac avant de se tourner vers moi. Je suis passé dans ton village, l'autre jour, par hasard. Ta maison n'est toujours pas reconstruite. Sais-tu où ta mère est allée, avec Amy ?

— Probablement chez tante Stacey.

Les deux belles-sœurs sont proches, et j'ai plutôt tendance à faire confiance à ma tante. Seulement, son frère est l'ex de maman. Et en plus, c'est un Lorder. Donc, pas question d'approcher de leur maison.

— J'ai une autre idée, Mac. Je vais aller voir maman à son travail. Elle sort toujours prendre l'air à l'heure du déjeuner. Je la guetterai.

— Et si elle décide de ne pas sortir aujourd'hui ?

— Je vais quand même essayer.

— Veux-tu que je te dépose ?

— Non, seule, on me remarquera moins.

En fait, je ne veux pas l'impliquer dans cette aventure. Car en dépit de mes nouveaux cheveux les Lorders pourraient me reconnaître, s'ils surveillent ma mère.

— Alors prends mon vélo.

— D'accord, merci.

— Sois prudente. Et prends ton petit déjeuner d'abord.

J'arrive en avance et décide de m'arrêter au cimetière, pour en avoir le cœur net. Je pose mon vélo contre le mur. Au-delà, le givre dessine les contours des arbres nus et des pierres tombales.

Mon souffle dégage de la vapeur dans l'air glacé. Je franchis le portail. C'est un petit cimetière de village, et la tombe la plus fraîche est facile à trouver : un rectangle de terre brune couvert de fleurs éparpillées.

Qui est enterré ici ? Une autre jeune fille non identifiée ? Ou bien le cercueil est-il rempli de gros cailloux ? Je m'agenouille, ôte un de mes gants et tends la main vers un lys gelé. Le froid n'a pas préservé sa fragile beauté car un pétale s'effrite sous mes doigts.

— Bonjour.

La voix familière me fait sursauter.

Je me redresse, pivote et contemple ma mère. Elle paraît plus âgée ; pourtant, seulement quelques jours se sont écoulés. Elle a les yeux rouges et fatigués.

— Vous étiez une amie de Kyla ?

— Mais… tu ne me reconnais pas ?

— Désolée. Nous nous sommes déjà rencontrées ?

Mes yeux s'emplissent de larmes. J'enlève mes lunettes et repousse mes longs cheveux douloureux.